Moving images. John Layard, fieldwork and photography on Malakula since 1914 de Haidy GEISMAR and Anita

HERLE

Gilles Bounoure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6455>

DOI : 10.4000/jso.6455

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 442-443

ISBN : 978-2-85430-031-4

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « *Moving images. John Layard, fieldwork and photography on Malakula since 1914* de Haidy GEISMAR and Anita HERLE », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 133 | 2e semestre 2011, mis en ligne le 31 décembre 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6455> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6455>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Moving images. John Layard, fieldwork and photography on Malakula since 1914 de Haidy GEISMAR and Anita HERLE

Gilles Bounoure

RÉFÉRENCE

GEISMAR Haidy and Anita HERLE, 2010. *Moving images. John Layard, fieldwork and photography on Malakula since 1914*, with contributions by Kirk Huffman and John Layard, Honolulu, University of Hawai'i Press, xi-308 pages, appendice, bibliogr., carte, très nombreuses ill. noir et blanc.

- 1 D'heureuses circonstances ont fait paraître ce livre très attendu, mais dont la publication fut plusieurs fois retardée, à une date permettant d'en rendre compte en complément du dossier Vanuatu du présent JSO. Pour la connaissance de la civilisation traditionnelle de l'archipel, même en tenant compte de la somme de Speiser (1923), il n'existe pas de travail équivalent à celui que Layard (1891-1974) publia presque trois décennies après son séjour à Atchin, Vao et autres petites îles de la côte nord-est de Malakula, les 800 et quelques pages de *Stone Men of Malekula, Vao* (1942), illustrées d'une quarantaine de photographies et de plus du double de dessins au trait. Encore n'était-ce, annonçait-il (p. xvii, voir aussi pp. 384-385), que le premier volume d'une série devant en compter quatre selon Kirk Huffmann, qui eut la chance de le côtoyer au tard de sa vie (*Moving images*, p. 211). Si Layard délaissa ce projet au profit de la pratique de la psychanalyse jungienne qui l'occupait depuis le milieu des années 1930, il disposait de tous les matériaux voulus et les communiquait assez généreusement. Tel était le cas du sujet de ce livre, ses photographies de terrain prises entre septembre 1914 et octobre 1915, finalement recueillies au Museum of archaeology and anthropology de

l'université de Cambridge, institution partenaire de cette publication, et dont Anita Herle est la conservatrice pour les collections anthropologiques.

- 2 On est d'abord tenté d'inscrire cet ouvrage dans la suite de ceux que Michael Young a successivement consacrés aux photographies de terrain de Malinowski (1998) et de Williams (2001, avec Julia Clark), prises à peu près à la même époque, mais les différences éclatent vite, et c'est l'un des grands mérites d'Haidy Geismar et A. Herle d'avoir dégagé si nettement la position originale de Layard, ethnologue « d'avant-garde » écrivent-elles même plusieurs fois. Avant tout, comme il le soulignait lui-même, il avait été le seul Blanc à séjourner « sans armes » dans des villages ayant en mémoire de récentes opérations de police ou de représailles. Et à la différence de Malinowski et plus encore de Williams, il n'avait jamais cherché à persuader les autorités coloniales du profit qu'elles pourraient tirer de ses recherches ou de ses prises de vues. Une telle liberté résultait sans doute pour partie de la faiblesse de l'administration des Nouvelles-Hébrides en ce temps de condominium ou de « pandémonium » franco-britannique, comme le suggère H. Geismar (p. 291), mais le jeune savant cambridgien, élève de Haddon et de W. H. Rivers, mettait aussi certainement l'ethnologie trop haut pour lui faire servir un quelconque gouvernement.
- 3 Alors que Malinowski n'a pas évité ce genre devenu odieux aujourd'hui (M. Young, 1998, chapitre « Physical types and Personalities », pp. 101-117), et que la somme de Speiser (1923) présente huit planches « d'anthropologie physique », et son livre de 1924 de nombreuses autres, H. Geismar et A. Herle soulignent (pp. 90-94) l'absence de toute vue « anthropométrique » dans les photos de terrain de Layard, soucieux des usages locaux au point de photographier des femmes de dos (pp. 92-93), leur attitude de « politesse » en présence d'un homme. Elles mettent aussi en lumière l'audace de son anticolonialisme, jusqu'à soutenir l'entreprise provocatrice de Tom Harrisson (1937, voir aussi JSO n° 122 pour une biographie de ce chercheur) par des émissions communes à la BBC où, interprétant ensemble des chants d'Atchin et évoquant les traditions de Malakula et des îles alentour, ils tentaient de convaincre les auditeurs de la supériorité de cette *Savage Civilisation* sur la leur, destructrice et perversie. Il est heureux que *Moving images* ait fixé ce moment d'ethnologie militante en reproduisant un texte partiellement inédit de Layard, « The Coming of the White Man on Atchin » (pp. 147-168), écrit à la demande d'Harrisson en 1936.
- 4 Les neuf chapitres de l'ouvrage s'ouvrent sur une introduction historique et biographique, suivie du premier des quatre « photo-essays » alternant avec les autres sections et dévolus successivement aux « Stone Men » (édifices de pierre et constructions rituelles), aux « Portraits », à « l'initiation » des jeunes gens puis à « la consécration d'une baleinière » employée pour la première fois à un voyage rituel, en remplacement des grandes embarcations traditionnelles. S'intercalent une analyse d'A. Herle sur la pratique photographique et ethnologique propre à Layard (« From observational to participant field research »), le texte en partie inédit déjà mentionné, un important développement de Kirk Huffman (pp. 205-244) évoquant ses rencontres avec Layard et le profit qu'il en tira dans son long travail de sauvegarde du patrimoine au Vanuatu Cultural Centre, et un brillant chapitre d'H. Geismar (« Photographs and foundations : Visualising the past on Atchin and Vao ») relatant et analysant les enquêtes que les photographies de Layard lui permirent de mener sur place, en 2003, auprès des témoins des temps anciens. Établie par Ryan Schram, une liste de l'ensemble des publications de Layard dans ses divers champs d'activité complète ce volume.

- 5 À cette architecture établissant un efficace va-et-vient entre le passé et le présent, mais aussi entre les thèmes variés évoqués par ces photographies, répond une mise en pages soignée et n'appelant que peu de critiques. La carte du Vanuatu actuel (p. 11) et celle de « Malekula » (p. 14) empruntée au livre de Layard (1942, p. 4) auraient pu être complétées d'autres plus détaillées tirées du même ouvrage (pp. 28, 567, etc.). Plusieurs photographies se trouvent reproduites deux fois ou plus, au détriment d'autres qu'il aurait été utile de faire connaître aux lecteurs ne disposant pas des publications originales de Layard (1928 et 1942 principalement). Par souci d'authenticité, les éditrices ont préféré les tirages de plaques originales voilées ou endommagées, parfois peu lisibles, aux clichés habilement retouchés du livre de 1942, bien supérieurs (comparer par exemple respectivement *Moving images*, frontispice, pp. 44, 50 gauche, 50 droite et *Stone Men*, pl. VIII, pl. XXII, pl. XXIII). Elles ont eu l'excellente idée d'accompagner ces photographies de légendes de premier intérêt, tirées des notes, inventaires, fragments d'autobiographie et autres documents inédits laissés par Layard, mais sans préciser (sauf par exception pp. 120 et 139) si ces images sont ici présentées pour la première fois au lecteur, ou si elles se trouvaient déjà dans les publications de l'ethnologue, à parcourir pour s'en assurer.
- 6 On constatera alors qu'une bonne dizaine des dessins au trait du livre de 1942 (frontispice et fig. 1, 2, 41, 44, 47, 49, 55, 85 a et b, 87) interprètent des photographies jugées trop médiocres pour être reproduites, avant que *Moving images* n'en fasse connaître certaines (p. 16 = fig. 1 ; p. 69 = fig. 49 ; p. 54 = fig. 85 a ; p. 296 = fig. 87). Mais on verra aussi le travail permanent de révision de ses informations et de ses analyses auquel se livrait Layard des décennies après son séjour sur place, jusqu'à reprendre tout son exposé sur Vao (sous-titre de son livre) en le confrontant à celui du missionnaire Jean Godefroy (*Une tribu tombée de la lune*, 1936). Tel n'était évidemment pas son souci en 1914-1915, l'essentiel étant bien plutôt d'observer au plus près et le mieux possible en se mêlant à la vie locale, jusqu'à se joindre avec brio aux danses traditionnelles d'Atchin (*Stone Men*, p. XVIII). De ce point de vue, les quatre « Photo-essays » réunis par H. Geismar et A. Herle restituent bien ce qu'elles nomment à juste titre « l'enthousiasme » de découverte de cet ethnologue de 23 ans, dont l'expression est forcément moins sensible dans le grand livre qu'il en tira à 50 ans.
- 7 Cet enthousiasme apparemment partagé par ses informateurs, preuve de plus de l'originalité des méthodes ethnographiques de Layard, l'était de façon encore plus évidente de la part de ceux de leurs descendants qu'ont interrogés K. Huffman et H. Geismar, et c'est ce qui devrait rendre ce travail historique particulièrement précieux pour les ni-Vanuatu d'aujourd'hui. Les chercheurs occidentaux non initiés aux mystères sacrés d'Atchin et de Vao ne manqueront pas de relever, parmi ces quelque 200 photographies, certaines vues que Layard avait écartées (pp. 60 et 87, figures d'ancêtres « de très pauvre qualité, sculptées avec des lames européennes ») ou réservées pour ses ouvrages suivants, et dont certaines lèvent un pan du voile sur ces secrets. Réunies pour la plupart dans le « Photo-essay : Initiation », elles montrent des masques ou des figurations cérémonielles absentes de l'illustration et à peine décrites dans le texte de *Stone Men* (pp. 268-269 ; voir cependant pp. 384-385 à propos de l'effigie peinte d'ogre femelle, détruite à l'issue des trente jours de réclusion des initiés, reproduite p. 204 de *Moving images*, avec une note de terrain de 1915, à compléter du commentaire de 1942). Ce livre remarquablement bien conçu fait espérer qu'H. Geismar

et A. Herle donnent suite à ce beau travail en collaboration, par exemple en continuant à publier les trésors d'observation et d'analyse laissés inédits par Layard.

BIBLIOGRAPHIE

HARRISSON Tom, 1937. *Savage Civilisation*, London, Victor Gollancz.

LAYARD John, 1928. Degree-Taking Rites in South-West Bay, Malekula, *Journal of the Royal Anthropological Institute* LVIII, pp. 139-224.

—, 1942. *Stone Men of Malekula*. Vao, London, Chatto and Windus.

SPEISER Felix, 1923. *Ethnographische Materialien aus den Neuen Hebriden und den Banks-Inseln*, Berlin, C. W. Kreidel's Verlag.

—, 1924. *Südsee-Urwald Kannibalen, Reisen in den Neuen Hebriden und Santa-Cruz-Inseln*, Stuttgart, Strecker und Schröder (Zweite, durchgesehene Auflage).

YOUNG Michael W., 1998. *Malinowski's Kiriwina. Fieldwork Photography, 1915-18*, Chicago-London, The University of Chicago Press.

YOUNG Michael W. et Julia CLARK, 2001. *An Anthropologist in Papua. The Photography of F. E. Williams, 1922-39*, Adelaide, Crawford House Publishing.